

COLLOQUE

FR • EN

Sciences et techniques dans la seconde moitié du XIX^e siècle Zola et ses contemporains

22–23–24 janvier 2026



École polytechnique • Route de Saclay, 91120 Palaiseau
École normale supérieure • 45, rue d'Ulm, 75005 Paris

→ amphi. Becquerel
→ salle Dussane



INSTITUT
POLYTECHNIQUE
DE PARIS



ENST2



Résumés et biographies

Aurélié BARJONET (Université de Lille, ALITHILA)

Aurélié Barjonet est professeure de littérature générale et comparée à l'Université de Lille (laboratoire ALITHILA), spécialiste de la réception de Zola, de Flaubert, elle travaille aussi sur la littérature mémorielle. Elle est l'auteure de *Zola d'Ouest en Est. Le naturalisme en France et dans les deux Allemagnes* (Rennes, PUR, 2010) et de plusieurs collectifs qu'elle a co-dirigés avec Jean-Sébastien Macke (*Lire Zola au ^{xx}e siècle*, Classiques Garnier, 2018), Karl Zieger (*Zola derrière le rideau de fer*, Presses universitaires du Septentrion, 2022) ou encore Timo Kehren (*La Mondialisation des lettres Enjeux de la circulation transnationale du naturalisme*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2025)

Émilie BAUDUIN

(Université du Québec à Montréal, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3)

Immersions miraculeuses, immersions dangereuses. Étude du discours hygiéniste sur les bains dans *Lourdes* (1894) d'Émile Zola

Émile Zola, on le sait, s'inspire fortement des discours scientifiques en plein essor au ^{xix}e siècle dans ses romans. Dans cette communication, il s'agira de mettre en lumière les processus d'intégration des discours hygiénistes sur l'immersion (bains de santé, bains de propreté) dans le premier tome du cycle des *Trois Villes*, *Lourdes* (1894), afin d'interroger l'instrumentalisation du savoir hygiénique dans cet argumentaire contre les illusions de la foi que donne à lire l'écrivain. Comme nous le verrons, *Lourdes* décrit certes de façon détaillée les bains morbides dans lesquels s'immergent les malades en quête de miracles, lesquels enfreignent toutes les recommandations des hygiénistes. Mais, au moyen de comparaisons et de métaphores structurantes fondées sur les discours scientifiques de l'immersion, il fait également de l'ancien Lourdes et du nouveau Lourdes des milieux mortifères dans lesquels trempent les personnages et où pourront bientôt croître les plus violentes fièvres de foi, de sorte à révéler le caractère dangereux et néfaste de cette ville et de ses miracles mensongers.

Émilie Bauduin est doctorante en cotutelle à l'Université du Québec à Montréal, sous la direction de Véronique Cnockaert, et à l'Université Sorbonne Nouvelle (Paris 3), sous la direction d'Éléonore Reverzy. Sa thèse porte sur la propreté et ses principaux motifs (la toilette corporelle, le ménage et la lessive) dans l'œuvre romanesque et critique d'Émile Zola. Elle a récemment fait paraître une contribution intitulée « Un cabinet de toilette bien politique. Les dessous du Second Empire dans trois romans d'Émile Zola » dans l'ouvrage collectif *Locus secretus. Locus politicus. Lieux et secrets du pouvoir en littérature du ^{xvii}e au ^{xix}e siècles* dirigé par Floriane Daguisé et Florence Fix.

Göran BLIX (Université de Princeton)

Alfred Binet et l'invention de l'intelligence

À l'heure de l'essor de l'intelligence artificielle, on semble avoir oublié que la notion même de l'intelligence reste toujours assez obscure, bien qu'elle serve depuis longtemps à légitimer nos sociétés « méritocratiques ». Ici, on revisitera le moment clé où l'intelligence, grâce à l'échelle métrique inventée par Alfred Binet et Théodore Simon, est devenue un objet concret, scientifique, et mesurable (1905-1911), autorisant les experts à classer les individus. Il s'agit, d'une part, de situer cette histoire, déjà bien connue, dans le cadre plus large de l'enjeu présenté par le problème de la « hiérarchie des intelligences » depuis la Révolution, et d'autre part, de s'interroger sur les points faibles de l'objet construit ainsi : quels choix, quels mobiles et quels présupposés conduisent Binet à définir l'intelligence à sa manière ? Quelle voie et quels critères a-t-il décidé d'exclure — et pourquoi ? Nous montrerons ainsi que Binet abandonnait la voie de « la psychologie individuelle » qui l'avait surtout intéressé jusque-là — plus axée sur les différences qualitatives, variées, et horizontales — au moment où la Commission Bourgeois de 1904 sur les « enfants anormaux » lui donnait l'occasion inespérée de proposer une application sociale de la psychologie. La littérature de l'époque (Zola, par exemple), préoccupée, elle aussi, par cette question, reste fidèle à un jugement plus nuancé et nettement moins instrumental.

Göran Blix est Professeur de français à l'université de Princeton. Spécialiste de la littérature française du ^{xix}e siècle, il a publié de nombreux ouvrages sur Balzac, Hugo, Michelet, Flaubert, les Goncourt, Élisée Reclus et Zola, entre autres, et a écrit un livre sur l'historicisme romantique, intitulé *From Paris to Pompeii: French Romanticism and the Cultural Politics of Archeology*. Un autre ouvrage, intitulé *The Heroism of Modern Life* et consacré aux défis poétiques auxquels était confrontée la littérature démocratique dans la France du ^{xix}e siècle, est en cours de publication. Il s'intéresse actuellement aux études sur les animaux et aux sciences humaines environnementales, ainsi qu'à l'étude des relations complexes entre l'éducation et la littérature à l'époque moderne. Ce dernier sujet implique un projet de cartographie des généalogies et des idéologies conflictuelles du concept d'« intelligence » dans la littérature, la psychologie et l'éducation.

Catherine BOTTEREL-MICHEL (Ministère de l'Éducation Nationale)

Médecins et thérapeutiques dans *Mont-Oriol* de Maupassant : du réalisme au burlesque.

Dans *Mont-Oriol*, Maupassant met en scène une station thermale en plein essor, révélant les enjeux économiques et sociaux qui structurent l'activité des cures. À travers une galerie de médecins spécialisés, l'auteur décrit des praticiens habiles à exploiter la crédulité des curistes. Maupassant détaille les thérapeutiques modernes de l'époque, notamment les bains, douches et prescriptions hydrominérales mais aussi des techniques présentées comme révolutionnaires : il montre comment ces dernières servent souvent davantage la notoriété des établissements que la santé des patients. La figure de Christiane permet d'aborder la médecine des « maladies féminines », domaine alors en pleine transformation. L'héroïne subit ainsi une succession d'avis contradictoires, révélant l'incertitude de la pratique médicale. Maupassant s'appuie sur ses propres connaissances, pour renforcer le réalisme du récit : l'auteur

met en lumière avec ironie la fragilité des savoirs médicaux face aux croyances et aux intérêts commerciaux. Les médecins apparaissent comme des figures ambivalentes, partagées entre compétences réelles et charlatanisme. *Mont-Oriol* offre finalement une réflexion lucide et satirique sur la médecine de son temps, entre progrès affichés et doutes persistants.

Catherine Botterel-Michel est professeure de Lettres Modernes en CPGE au Lycée Chevroliier à Angers depuis 2022. Agrégée de Lettres modernes et qualifiée aux fonctions de maître de conférences, elle a soutenu une thèse de doctorat en 2000 : *Le Mal fin de siècle dans l'œuvre de Maupassant ou la Tentation de Décadence*, Paris IV (directeur M. Jacques Noiray). Nombreuses participations à des colloques et à des recueils d'articles : en 2020 organisation d'une journée d'étude sur le rire dans l'œuvre de Maupassant ; en 2023, co-organisation d'un colloque sur *Les Soirées de Médan* (Alain Pagès, Jean-Sébastien Macke, Olivier Lumbroso, Yvan Leclerc). En 2020 publication *Les dimanches d'un bourgeois de Paris*, édition critique Folio, Gallimard. En 2024, *À la table de Maupassant*, éditions Les Falaises, Rouen. Membre des Amis de Flaubert et de Maupassant : participe à l'édition de la Correspondance de Maupassant (à paraître).

Kathryn BROWN (Loughborough University)

Prendre la vie avec son mécanisme complet : Zola et la science d'écrire sur l'art

Cette intervention examine les tensions que Zola identifie entre l'acte de théoriser la créativité artistique et la production de « formules » qui transforment l'innovation esthétique en configurations reproductibles. En 1880, Zola a décrit la peinture en plein air comme un pas vers la vérité. La peinture impressionniste était, pour lui, une pratique analogue au travail du médecin ou du chimiste. Dix ans plus tard, l'attitude de Zola envers les fondations scientifiques de l'art et de la critique avait changé. La peinture était devenue une auto-caricature, et les artistes justifiaient leurs œuvres en vantant les principes scientifiques de leurs approches. Zola a résumé sa déception en 1896 : « Jamais, je n'ai mieux senti le danger des formules ». Si les pratiques scientifiques représentent un danger pour l'art, quel genre d'écriture critique s'écarte des problèmes identifiés par Zola ? Dans notre monde de plus en plus façonné par l'intelligence artificielle, quelles sont les implications de « prendre la vie avec son mécanisme complet » ?

Kathryn Brown est historienne de l'art à l'Université de Loughborough (Grande-Bretagne). Elle est spécialiste de l'art moderne et contemporain, des marchés de l'art, et de l'analyse numérique de l'art. Elle est l'auteure de divers ouvrages, dont *Women Readers in French Painting 1870–1890* (2012), *Matisse's Poets* (2017), *Digital Humanities and Art History* (dir.) (2020), *Henri Matisse* (2021), *Dialogues with Degas: Influence and Antagonism in Contemporary Art* (2023) et *Art Auctions: Spectacle and Value* (2024). Elle dirige la collection *Contextualizing Art Markets* (Bloomsbury Academic). Ses recherches actuelles portent sur les intersections de l'IA, l'histoire de l'art et les pratiques muséales.

Aude CAMPMAS (University of Southampton)

Zola, Mirbeau et Dreyfus face aux hommes des cavernes

Publié au plus fort de l'affaire Dreyfus, *Le Jardin des supplices* d'Octave Mirbeau se donne à lire comme une virulente dénonciation de la cruauté, de la violence et de l'archaïsme de la Troisième République. Si les résonances de l'affaire Dreyfus dans le roman ont fait l'objet de nombreux commentaires critiques, certaines dimensions méritent d'être approfondies, notamment la référence à la dégradation publique du capitaine Dreyfus, ainsi que les échos intertextuels avec *La Curée* d'Émile Zola. Ces éléments prennent une signification particulière lorsqu'ils sont mis en relation avec l'imagerie florale du roman, marquée par le primitivisme des plantes exotiques. Dans ce contexte, les chairs mutilées et les fleurs monstrueuses apparaissent comme des reliques sauvages de la France qui, sous le vernis du progrès, est fondée sur la violence des hommes des cavernes.

Aude Campmas est maîtresse de conférences en études françaises à l'Université de Southampton. Sa recherche explore les représentations des femmes sans enfants, le traumatisme et la discrimination. Elle termine actuellement une monographie intitulée « *Fleurs monstrueuses : histoire d'une métamorphose, littérature, femmes et botanique* », qui examine la relation entre les représentations visuelles et textuelles de fleurs et la représentation monstrueuse des femmes sans enfants dans la culture française de la fin du XIX^e siècle. Elle a publié des articles sur ces thèmes à travers des lectures d'auteurs tels que Joris-Karl Huysmans et Émile Zola. Sa recherche s'étend également à la littérature francophone contemporaine, où elle enquête sur les questions de traumatisme, d'altérité et d'appartenance, notamment dans les œuvres de Wajdi Mouawad. Ses intérêts plus larges incluent la façon dont les traumatismes et la discrimination sont représentés et vécus au sein des communautés minoritaires.

Agathe CASTEX (Université de Franche-Comté)

Réappropriations des discours médicaux sur les femmes par les romancières Georges de Peyrebrune et Marcelle Tinayre

Cette communication vise à comparer les discours médicaux du XIX^e siècle sur le corps des femmes aux représentations qu'en proposent deux écrivaines, Georges de Peyrebrune (1841-1917) et Marcelle Tinayre (1870-1948). Au XIX^e siècle, les discours des médecins hygiénistes consolident un ensemble de stéréotypes au sujet des corps féminins. Ces médecins insistent sur la nécessité de préserver la femme des travaux physiques qui affaibliraient son organisme. Mais certaines écrivaines naturalistes prennent le contrepied de ces discours, soit en imaginant des personnages féminins puissants contraires aux modèles véhiculés par les médecins, soit en attribuant aux héroïnes le pouvoir de discourir scientifiquement sur leur propre corps. Le roman *Victoire la Rouge* (1883) de Georges de Peyrebrune accorde une place centrale à la jeune paysanne, Victoire, dont la forte musculature est rappelée dans toutes les descriptions. Dans *L'Ombre de l'amour* (1909), Marcelle Tinayre offre des scènes d'autodiagnostic médical, réaffirmant ainsi le droit des femmes à comprendre leur propre corps.

Agathe Castex, agrégée de Lettres modernes, ancienne élève de l'École normale supérieure de Lyon, est en troisième année de doctorat à l'Université de Franche-Comté. Elle prépare une thèse de littérature générale et comparée. Elle travaille sur les relations entre le naturalisme français et les romans régionalistes latino-américains des années 1920, dans une perspective épistémocritique. Elle s'est récemment intéressée aux autrices naturalistes comme Georges de Peyrebrune, dans le cadre du colloque « Éprouver, penser, figurer, déclarer sa force : les femmes dans la mêlée (XIX^e-XXI^e s.) » en juin 2025 à Université de Rouen.

Roderick COOKE (Villanova University, Pennsylvanie)

La lutte interne de Lazare Chanteau ; Schopenhauer contre la science ?

Les deux fièvres intellectuelles de Lazare Chanteau dans *La Joie de vivre* de Zola sont, d'une part, son projet malheureux de construire des épis pour préserver son village côtier de la dévastation maritime, et de l'autre, la fascination des idées d'Arthur Schopenhauer. L'action de la mer dans le roman est posée en métaphore du vouloir-vivre schopenhauerien ; aveugle, dévorante, insatiable. La ruine visible des épis extériorise le drame intellectuel du personnage.

S'agit-il donc d'une victoire du pessimisme sur le progrès scientifique dans *La Joie de vivre* ? En réalité, il est plutôt question d'un double échec personnel de Lazare. La défaillance des épis, tout comme les idées noires de leur créateur, provient d'une disposition éthique mal adaptée qui mène à une compréhension incomplète du problème, qu'il soit technique ou philosophique. Sa cousine Pauline a mieux compris à la fois la viabilité des épis et l'éthique de Schopenhauer, soulignant que le conflit entre science et philosophie est illusoire. Pourtant, cette lecture révèle un scepticisme plus modéré, moins foncier, chez Zola envers la science et la technologie.

Rod Cooke est professeur associé et directeur du programme d'études françaises et francophones à l'université Villanova (Pennsylvanie). Son premier livre, *The Dreyfus Affair's Literary Politics*, est paru chez Liverpool University Press en 2023. Il est également auteur d'articles sur des auteurs tels que Zola, Maupassant, Huysmans et Flaubert dans des revues incluant *French Studies*, *Neophilologus*, *Nineteenth-Century French Studies*, *Modern Language Review* et *French Forum*.

Fanny DROUOT (Université Bourgogne Europe)

Dynamique du naturalisme zolien

L'examen épistémocritique du naturalisme de Zola amène à identifier trois faits majeurs qui participent de la « voix générale de l'œuvre », selon la fonction que l'écrivain attribue à la science dans le dossier préparatoire du cycle des *Rougon-Macquart*. Au milieu du XIX^e siècle, la publication de *L'Origine des espèces*, les travaux de la Société d'anthropologie de Paris et la reconnaissance de l'ancienneté de l'Homme expriment en effet une nouvelle manière d'interroger la nature et l'histoire de l'Homme.

Trois personnages zoliens — la reine Primevère (1864), le docteur Pascal (1871) et la tante Phasie (1890) — apparaissent alors comme les balises d'une pensée dynamique qui se nourrit des savoirs de l'anthropologie et, en premier lieu, de l'anthropologie préhistorique. Dans sa part théorique et dans sa mise en pratique fictionnelle, le naturalisme aborde ainsi les personnages comme des objets d'étude propres à questionner l'humanité, ce qu'elle est primitivement et ce qu'elle devient sous l'effet du progrès.

Fanny Drouot est agrégée de lettres modernes et enseignante dans l'enseignement secondaire depuis 1993. Auteure de la thèse *Interférences préhistoriennes dans l'anthropologie naturaliste d'Émile Zola. Une étude épistémocritique du cycle des Rougon-Macquart*.

Larry DUFFY (University of Kent – Royaume Uni)

Médiation transculturelle des discours physiologiques : Bichat, Schopenhauer, Ribot, Helmholtz, Marey, Proust

Deux concepts proustiens — le « temps perdu » et « l'intermittence » — ont leurs origines dans les discours physiologiques du XIX^e siècle. Le « temps perdu » paraît d'abord dans une communication (traduite) de Helmholtz sur les pulsions nerveuses ; le « temps perdu » serait le « *Zeitraum der latenten Reizung* » helmholtzien. La notion bichatienne de l'« intermittence » est disséminée par le psychologue Théodule Ribot dans ses écrits médiateurs sur Schopenhauer, lui-même médiateur de Bichat. La situation se voit compliquer par la dissémination d'une conception cardiologique de l'« intermittence » bichatienne par Étienne-Jules Marey, qui emploie le terme (ultérieurement proustien) « intermittence du cœur » comme synonyme du temps perdu helmholtzien. Cette communication se propose d'examiner les processus de médiation transculturelle et intraculturelle qui sous-tendent la cristallisation des significations littéraires de la terminologie scientifique.

Larry Duffy est Senior Lecturer en Études françaises à l'University of Kent (Royaume-Uni). Il est l'auteur de deux ouvrages sur Flaubert et Zola (*Le Grand Transit Moderne : Mobility, Modernity and French Naturalist Fiction* (Rodopi, 2005) ; *Flaubert, Zola and the Incorporation of Disciplinary Knowledge* (Palgrave, 2015), ainsi que de nombreux articles scientifiques sur Flaubert, Zola, Maupassant, Mérimée, Rachilde, Proust, Houellebecq. Ses recherches actuelles portent sur l'histoire culturelle et littéraire des discours médicaux et techniques, et — d'une perspective quelque peu sceptique — sur les « humanités médicales ». Ancien co-rédacteur de la revue *Dix-Neuf* et actuellement co-rédacteur de *French Studies*, il a récemment rédigé (avec Hannah Scott) un numéro spécial de *Dix-Neuf* sur la santé et la médecine au XIX^e siècle. Il prépare (avec Steven Wilson) un ouvrage collectif intitulé *French Studies and Medical Humanities : Critical Intersectionalities*, à paraître chez Liverpool University Press en 2026.

Marie DUPOND

(Association François Guizot, CTHS/École des Chartes, UMR 7172 THALIM)

Sciences, lettres et histoires : œuvre intellectuelle, action publique et correspondances dans l'idée de progrès au XIX^e siècle

Considérer ensemble l'œuvre littéraire et l'engagement public de Zola, comme ceux d'autres hommes et femmes de lettres de son temps, amène à interroger la réception au XIX^e de l'idée de progrès défendue par les savants du XVIII^e siècle. Cette idée est celle qui a servi de fondement à la coordination de leur action publique et de leur œuvre intellectuelle. Je présenterai des éléments issus de mon étude de l'idée de progrès et de celle de sa réforme au XIX^e siècle, au cours de l'édition, des correspondances de Gaspard Monge (1746-1818) géomètre et fondateur de l'École polytechnique, et de l'historien et homme d'état François Guizot (1787-1874), fondateur de l'Académie des Sciences morales et politiques.

Marie Dupond, de formation littéraire, a soutenu une thèse en épistémologie, histoire des sciences et des techniques : « Édition de la correspondance de Gaspard Monge (1795-1799) : Ce qu'elle révèle de l'engagement public d'un géomètre au cours de la Révolution française ». Elle a poursuivi sa recherche postdoctorale en interrogeant la question des usages des patrimoines numérisés, et, en développant une perspective méthodologique et critique sur les processus éditoriaux de corpus épistolaires en environnement numérique.

Depuis 2019, elle se consacre à l'étude et l'édition du volumineux fonds épistolaire Guizot, en poursuivant son étude de l'idée de progrès et de civilisation, et de l'engagement public des hommes comme des femmes au cours du XIX^e siècle.

Elizabeth EMERY (Montclair State University)

Elizabeth Emery est professeure d'études françaises à Montclair State University (New Jersey, États-Unis). Elle a publié plusieurs livres portant sur les arts interdisciplinaires au XIX^e siècle (notamment les phénomènes du médiévalisme et de la maison d'écrivain). Le dernier, *Reframing Japonisme : Women and the Art Market in Nineteenth-Century France*, a paru en 2020 chez Bloomsbury Visual Arts. Elle a récemment coédité (avec Florence Fix) un numéro spécial de la revue *Esprit Créateur* intitulé *Vieillir au XIX^e siècle* et elle co-dirige la revue *Journal of Japonisme*.

Samira FATTOUHY (Université de Montpellier Paul-Valéry)

La science dans les récits brefs ou l'expérimentation du naturalisme

Hennique, Bonnetain ou encore Guiches ont été considérés, dès leurs débuts en littérature, comme des disciples de Zola. Ces écrivains de la deuxième et troisième générations naturalistes ont pu prendre leur distance avec le maître de Médan, souvent par des coups médiatiques comme le Manifeste contre *La Terre* en 1887. Cette posture dans le champ littéraire se dessine surtout dans leurs œuvres, et plus particulièrement dans leurs récits brefs. Des textes comme « Benjamin Rozes » de Hennique, « Fille à soldats » de Bonnetain et « La Race » de Guiches sont intéressants en ce qu'ils remettent en question le modèle scientifique tel qu'il a pu être déployé par Zola, et ce, de deux manières différentes. D'une part, le bref, par la temporalité restreinte qu'il propose, réduit l'hérédité à un déterminisme qui, sans le temps long du roman ou du cycle, est simplifié voire simpliste. La transmission intergénérationnelle est déportée du plan scientifique au plan littéraire : les écrivains, parodiant le modèle zolien, réduisent dans leurs nouvelles la science à un intertexte avec *Les Rougon-Macquart*. D'autre part, la mythographie du savant est condensée à quelques traits qui réduisent cette figure tutélaire à une caricature du savoir. Dans l'un et l'autre cas, il ne s'agit pas tant de se saisir de la science comme d'une matrice épistémique, mais plutôt de faire signe vers la science comme source de l'œuvre romanesque zolienne et d'en montrer les limites, ou, tout du moins, de l'expérimenter comme outil naturaliste. Le bref, par une poétique qui lui est propre, se prêterait alors tout particulièrement à cette mise à distance du roman à la Zola.

Samira Fattouhy, professeure agrégée, enseigne dans le second degré et au sein du département de Lettres modernes de l'université Paul-Valéry de Montpellier. Elle prépare actuellement une thèse consacrée aux œuvres narratives, brèves et longues, des écrivains du réel de la seconde moitié du XIX^e siècle. Ses travaux s'intéressent plus particulièrement aux récits brefs des différentes générations et sociabilités naturalistes organisées autour de Flaubert, Zola et Goncourt, dans une perspective privilégiant la poétique des formes (« L'œuvre-monde, en petit et en grand : l'écriture du long et du bref chez Zola et les petits naturalistes », in *À l'épreuve*, n°12, Février 2023 ; « Les formes mixtes chez Robert Caze : l'impossible roman ? », in *Quêtes littéraires*, n°14, décembre 2024).

Virginie FERNANDEZ (Université Marie et Louis Pasteur)

Le poison et la méthode : la morphine comme révélateur du projet naturaliste chez Dubut de Laforest

Cette communication propose une lecture de *Morphine* (1891) de Jean-Louis Dubut de Laforest comme une œuvre-laboratoire où s'articulent fiction, science et morale. À travers la figure du capitaine Pontailac, officier morphinomane, l'auteur explore les effets physiologiques, psychiques et sociaux d'un progrès technique devenu poison collectif. En mobilisant les savoirs médicaux, pharmacologiques et anthropologiques de son temps, Dubut de Laforest inscrit l'addiction dans une démarche naturaliste. Mais derrière la rigueur clinique se révèle la critique du scientisme triomphant : la confusion entre soin et dépendance, recherche et déviance. Le roman met en scène une science fascinée par sa propre puissance, corrompue par l'argent et l'ambition. *Morphine* dévoile ainsi la part pathologique de la modernité fin-de-siècle, où la seringue de Pravaz incarne à la fois la promesse et la faillite du progrès. Le poison devient métaphore d'une science sans conscience, miroir d'une civilisation en crise.

Virginie Fernandez est enseignante-chercheuse à l'Université Marie et Louis Pasteur (anciennement Université de Franche-Comté), membre du laboratoire ELLIADD. Domaines de recherche : roman populaire XIX^e siècle (roman policier, roman de mœurs, roman de la prairie, roman fantastique), analyse des espaces fictionnels, sciences et techniques, vulgarisation scientifique / polars actuels.

Elena GALLORINI (Chercheuse indépendante)

Pour une réflexion sur la présentation de la science et des techniques dans *Terrains à vendre au bord de la mer* d'Henry Céard

L'objectif de cette communication est de réfléchir à la représentation littéraire de la science et des techniques dans le roman *Terrains à vendre au bord de la mer* (1906) d'Henry Céard (1851-1924). Pour ce faire, nous donnons dans un premier temps quelques repères sur le parcours biographique et littéraire de Céard. Dans un deuxième temps, nous réalisons une mise en contexte de *Terrains à vendre au bord de la mer* et nous analysons quelques extraits de l'ouvrage dans lesquels la science et les techniques sont représentées de façon différente, tantôt par le biais de personnages tantôt par celui de débats autour de la notion du progrès. Il s'agira enfin de montrer, dans les conclusions, qu'il est possible de baptiser *Terrains à vendre au bord de la mer* comme un « livre sur rien », car tout y est voué à l'échec : il est en effet question, tout au long de l'histoire, de remettre en cause toutes les aspirations scientifiques, ainsi que tous les idéaux artistiques qui s'écroulent face au prosaïsme et à la trivialité de la vie réelle.

Elena Gallorini est titulaire d'un doctorat en Société, textes (inter) littéraires et traduction en littératures étrangères modernes du PPG-Letras de l'Université Fédérale de Rio Grande do Sul (UFRGS) et d'un doctorat en Langue et Littérature Françaises du laboratoire ALTER de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour (UPPA). Elle est aussi titulaire d'une maîtrise en Langues et littératures européennes et américaines (2017, Université de Florence, UNIFI, Italie) et d'un diplôme en Langues et communication interculturelle (2010, Université de Sienne, UNISI, Italie). Elle possède de l'expérience dans le domaine de la recherche littéraire, travaillant principalement sur les axes suivants : littérature de langue française, littérature et autres médias, littérature et musique et traductologie.

Hervé GOERGER (Université Paris-Sorbonne – Paris IV)

« Le capitaine, le constructeur, et l'ingénieur » : L'invention de Némoto et du Nautilus

« Ni Cuvier, ni Lacépède, ni M. Dumeril, ni M. de Quatrefages n'eussent admis l'existence d'un tel monstre — à moins de l'avoir vu, ce qui s'appelle vu de leurs propres yeux de savants. » Par cette phrase placée dès les premières pages de *Vingt mille lieues sous les mers*, Jules Verne confronte la science officielle à l'imaginaire marin. L'apparition d'un objet pris tour à tour pour un poisson gigantesque, un mammifère marin ou un mollusque inconnu brouille les catégories zoologiques établies. Cette indétermination devient pour l'auteur un prétexte narratif et encyclopédique : au fil des chapitres, Verne déploie des descriptions précises d'espèces marines abyssales, mêlant données scientifiques et tradition mythologique.

Au cœur de cet univers, le Nautilus incarne l'ambivalence du roman. Il se révèle une prouesse technique, capable de naviguer sous les glaces du pôle et de parcourir les profondeurs inexplorées. Sous la direction du capitaine Némoto — qui déclare à Aronnax : « J'en suis tout à la fois le capitaine, le constructeur et l'ingénieur » —, le sous-marin devient un lieu paradoxal : instrument de maîtrise sur la nature, mais aussi théâtre de confrontations avec des créatures qui échappent aux classifications humaines. Verne y mobilise un intertexte foisonnant, convoquant Olaus Magnus ou Pontoppidan de Bergen, dont les récits d'énormes monstres marins oscillent entre érudition et légende. Cette communication proposera ainsi une lecture du capitaine Némoto comme figure de la tension entre maîtrise technique et fascination pour l'inconnu, et du Nautilus comme espace à la fois protecteur et inquiétant, où l'homme affronte les limites de son savoir. Elle montrera comment Verne invente, à travers eux, une poétique des profondeurs qui anticipe les réflexions contemporaines des *blue humanities* sur la domination et l'épuisement des milieux aquatiques. En articulant savoir scientifique, imaginaire mythologique et critique de la puissance humaine, *Vingt mille lieues sous les mers* fait de la mer un territoire à la fois technique, poétique et politique.

Hervé Goerger est diplômé du Master Théorie de la Littérature de la Sorbonne, de l'EHESS et de l'ENS. Son projet de thèse s'intéresse aux poétiques du vivant dans les *Voyages extraordinaires* de Jules Verne. Il a récemment contribué aux ouvrages *Les insectes dans les arts de la scène* (Honoré Champion, 2023) sous la direction d'Alain Montandon et *Balzac, le renouvellement du romanesque* (Hermann, 2023) sous la direction de Christelle Girard et Jacques-David Ebguy.

Céline GRENAUD-TOSTAIN (Institut des textes et manuscrits modernes)

La poésie de l'atome dans les romans naturalistes

La pensée de l'atome, connectée à la fin du XIX^e siècle au pastorisme, constitue pour la littérature naturaliste un nouveau réservoir où puiser non seulement une forme de légitimité, mais aussi une pléthore de fantasmes que des concepts éminemment modernes permettent de réactualiser. Que vient révéler cette épistémè mise au défi du signifié et du signifiant par des romanciers comme Zola, les Goncourt et Mirbeau, qui n'hésitent pas à la convoquer à des fins tantôt expérimentales et rationnelles, tantôt poétiques et aériennes, voire en faveur d'un réenchantement du monde assez inattendu en contexte strictement réaliste ? Il nous apparaît que le modèle atomiste vient à point nommé pour encadrer une vision libérée de la matière, adossée à l'imaginaire de la troublante invisibilité, de l'impeccable ordonnancement cosmique ou même de l'imperceptible mouvement des êtres et des choses. Notre étude vise à montrer comment un tel paradigme vient nourrir la redéfinition, aujourd'hui acquise, d'un naturalisme délivré du diktat purement positiviste et reconnu dans sa compétence à dessiner les contours de nouveaux idéaux se prêtant volontiers à un décryptage épistémocritique.

Céline Grenaud-Tostain est Maître de Conférences à l'Université d'Évry—Val d'Essonne et membre de l'Équipe Zola de l'ITEM. Ses recherches l'ont conduite à aborder la littérature naturaliste sous un angle épistémocritique, plus spécifiquement clinique, avec un intérêt particulier réservé à l'hystérie et au paradigme de la contamination. Elle a également travaillé sur la correspondance zolienne dans le cadre des projets du Centre Zola, notamment « ArchiZ » et « Naturalisme-monde ». Elle a par ailleurs co-édité plusieurs ouvrages : les *Lettres à Alexandrine* avec Alain Pagès et Brigitte Émile-Zola (Gallimard, 2014), *Naturalisme. — Vous avez dit NaturalismeS ?* avec Olivier Lumbroso (PSN, 2016), *Émile Zola et la photographie. Une page d'amour* avec Jean-Sébastien Macke et la MPP (Hermann, 2023). Elle a récemment co-dirigé avec Olivier Lumbroso un numéro pluridisciplinaire de la revue *Genesis* consacré au scénario (n° 59, 2025) et avec Giorgio Longo un dossier thématique consacré à « la création et traduction en régime naturaliste et vériste », dans le dernier numéro des *Cahiers naturalistes* (n° 99, 2025).

Susan HARROW (Université de Bristol)

Susan Harrow est professeure de lettres modernes (Ashley Watkins Chair) à l'Université de Bristol (Angleterre). Spécialiste de la poésie moderne, du roman naturaliste, et des relations entre textes et images, elle est l'auteure de *The Material, the Real and the Fractured Self* (Toronto UP, 2004) ; *Zola, the Body Modern* (Legenda, 2010) ; *Colourworks: Modern French Poetry and Art Writing* (Bloomsbury, 2020, R. Gapper Book Prize, 2021), *Letterworlds in Late Nineteenth-Century France* (Cambridge UP, 2025). Nommée *Distinguished Research Fellow* (printemps 2025) à l'Université de Grenoble (MaCI), elle travaille sur une étude culturelle de l'œuvre de Guillaume Apollinaire. Elle a été nommée Officier dans l'Ordre des Palmes Académiques en 2011. Elle est directrice adjointe de l'unité 'Modern Languages & Linguistics' (Sub-Panel 26) du *Research Excellence Framework* (REF) (2029). Elle est présidente de la Émile Zola Society (Royaume Uni).

Aude JEANNEROD (Université catholique de Lyon)

Herbes sages et herbes folles : des plantes adventices chez Zola et Huysmans

Les romanciers naturalistes que sont Zola et Huysmans insèrent volontiers dans leurs récits des descriptions d'espaces cultivés — jardins, parcs, champs, vergers, etc. — où se mêlent différents types de végétaux : des espèces plantées, cultivées dans un but alimentaire ou ornemental, y côtoient des espèces dites adventices, à la croissance spontanée. Nous voudrions observer comment, dans des lieux d'abord cultivés puis laissés à l'abandon (en particulier le Paradou dans *La Faute de l'abbé Mouret* et le « jardin fou » d'*En rade*), la coexistence entre espèces plantées et adventices s'écrit parfois sur le mode de la violence, de l'affrontement et de l'invasion — les plantes se disputant le terrain, l'une menaçant l'autre — et parfois sur le mode de la cohabitation, voire de la symbiose — l'une nourrissant l'autre.

Aude Jeannerod est maîtresse de conférences de l'UCLy et membre de l'UR « Confluence : Sciences et Humanités » (EA1598). Ses travaux portent en premier lieu sur la critique d'art du XIX^e siècle (Huysmans, Baudelaire, Zola, Duranty, Thoré-Bürger), en tant qu'elle permet d'interroger les rapports entre texte et image, entre art et littérature, entre esthétique et idéologie. Ses recherches les plus récentes s'intéressent aux rapports complexes qu'entretiennent humain et non-humain dans la littérature du XIX^e siècle, s'inscrivant en cela dans une démarche écopoétique. Outre de nombreux articles, elle a publié *La Critique d'art de J.-K. Huysmans. Esthétique, poétique, idéologie* (Classiques Garnier, 2020) et *Charles Baudelaire. Écrits sur l'art* (Atlande, 2023). Elle a co-dirigé deux numéros de revue consacrés à l'écopoétique : « Littératures francophones & écologie : regards croisés » (avec O. Sécardin et P. Schoentjes, RELIEF, 16.1, 2022) et « À l'École du vivant : enseigner la littérature avec les humanités environnementales » (avec M. Leray et O. Sécardin, RELIEF, 18.1, 2024).

Magdala Lissa JEUDY (Université du Minnesota, Twin Cities)

Reproductive Technologies: Doctoring Women's Bodies in Zola's *La Joie de Vivre* and *Pot-Bouille*

As scholars in the various medical and social science fields contend with the dark moments in the history of medicine, I propose that our study in the medical humanities of race and medicine is not complete without examining the roles of the marine surgeons and medical officers of the French colonial corps in the nineteenth century. In this paper, I analyze the anxieties produced by Émile Zola's novels Pot-Bouille (1882) and La Joie de vivre (1884) on the rise of male obstetrics in nineteenth-century France. Through depictions of childbirth, La Joie de vivre details an exoticizing pathology, revealing the confluence of medical and colonial institutions, while Pot-Bouille exposes the consequences of this normalizing pathology. Together, the novels offer a critique of the conception of medicalized childbirth and, appropriately, the role of male physicians administering to women in labor. Consequently, they deconstruct the myth of medical progress, questioning the nexus of medical innovations and discriminations, interventions and pathologization. Moreover, I create a liminal space in the Anglo-Franco Atlantic route by moving between fictional and archival texts to draw connections to contemporary models of reproductive medicine.

This work generates two interconnected arguments: first, the experiments performed on the enslaved women bodies in the French colonies did not only yield medical knowledge to care for white laboring bodies but also a philosophy that legitimizes a racial difference of Black laboring bodies; second, the philosophy of racial difference that esteems Black bodies as disposable contributes to health care disparities and discriminatory treatments of all individuals in childbirth. Ultimately, the Naturalist novel provides an intervention in the universalist mission to subsume acts of racism and cruelty under notions of care and evinces the notion that the export of colonial medicine coincided with the purport of experimental medicine in France.

Magdala Lissa Jeudy is an Assistant Professor in the Department of French and Italian at the University of Minnesota, Twin Cities. As a scholar in the medical humanities, her research traverses spatial and temporal borders, integrating archival investigations across France, the Antilles, and Southeast Asia. Her work draws upon the French Naturalist literary tradition to interrogate the historical and conceptual foundations of normality that have shaped medical discourse and practice since the nineteenth century.

Her current monograph project proposes a praxis of care directed at fostering dialogues on healthcare inequities. Her approach creatively and critically redefines the epistemological foundations of medicine, challenging normative conceptions of disability, gender, and race. Her scholarly endeavors have been supported by the American Association of University Women (AAUW).

Alors que les chercheuses et les chercheurs des différents domaines scientifiques, y compris les sciences sociales et biologiques, font face à ces périodes sombres récurrentes dans l'histoire de la médecine occidentale, je propose que nos études visant à dévoiler la corrélation entre la race et la médecine dans les humanités médicales ne sauraient être complètes sans une interrogation du rôle des chirurgiens de marine et des officiers médicaux dans le corps colonial français au XIX^e siècle. Dans cette communication, je présente une analyse des anxiétés et tensions générées par les romans d'Émile Zola, *Pot-Bouille* (1882) et *La Joie de vivre* (1884), autour de la domination des accoucheurs masculins dans la France du XIX^e siècle. À travers les descriptions des couches et des accouchements, *La Joie de vivre* reproduit une sorte de pathologie exotique, mettant à découvert la corrélation entre les institutions médicales et coloniales, tandis que *Pot-Bouille* révèle les conséquences d'une pathologie enracinée dans les valeurs traditionnelles. Ensemble, les deux romans offrent une critique de la médicalisation des accouchements et, par conséquent, du rôle des obstétriciens masculins agissant auprès des femmes

en couches. Il en résulte une déconstruction du mythe de progrès médical, une réévaluation des liens étroits entre innovations médicales et discriminations, intervention essentielle et pathologisation. De plus, je crée un espace liminal dans le parcours atlantique, voire sur l'axe Anglo-Franco, négociant entre les textes littéraires et les traités médicaux dans les archives pour esquisser les liens avec les modèles d'intervention de la médecine reproductive contemporaine.

Ce travail met en valeur deux arguments interconnectés : d'une, les expériences menées sur les corps des femmes réduites en situation d'esclavage dans les colonies françaises ont eu le double effet de produire des connaissances médicales destinées à soigner les femmes blanches en couches en métropole et légitimer une philosophie d'infériorité raciale des femmes noires en couches ; d'autre part, cette philosophie de la différence raciale estimant les corps noirs comme éliminables contribue à l'inégalité dans la qualité de traitements et soins prodigués à toutes les personnes en couches. Enfin, ces romans naturalistes promeuvent une intervention de la mission dite universelle consistant à englober des actes racistes et cruels sous les notions de soins. Ils démontrent la confluence entre l'exportation de la médecine coloniale et l'exploitation propre à la médecine expérimentale.

Magdala Lissa Jeudy est professeure au département de français et d'italien de l'Université du Minnesota, Twin Cities. En tant que chercheuse en humanités médicales, ses travaux traversent les frontières spatiales et temporelles, intégrant des recherches archivistiques menées en France, aux Antilles et en Asie du Sud-Est. Elle s'appuie sur la tradition littéraire du naturalisme français pour interroger les fondements historiques et conceptuels de la normalité qui ont façonné le discours et la pratique médicaux depuis le XIX^e siècle.

Son projet de monographie actuel propose une praxis du soin visant à cultiver le dialogue sur les inégalités en matière de santé. Son approche redéfinit, de manière créative et critique, les fondements épistémologiques de la médecine, en remettant en question les conceptions normatives de la disability [sic], du genre et de la race. Ses travaux de recherche ont reçu le soutien de l'American Association of University Women (AAUW).

Aditi KHASA (University of Western Ontario)

Reproduire le réel : Zola face aux technologies de l'image et aux nouveaux savoirs visuels

Cette communication propose d'examiner la place des technologies de l'image dans l'écosystème médiatique de la seconde moitié du XIX^e siècle, en s'intéressant plus particulièrement à la manière dont elles façonnent la représentation et la diffusion de la figure d'Émile Zola. Loin de se limiter à l'illustration des romans, ces dispositifs — photographie, cartes de visite, gravure sur bois, photogravure et presse illustrée — participent à la constitution d'un nouveau régime visuel où le visible devient un mode d'autorité et de savoir. En analysant la circulation de ces images, leur usage comme documents, ainsi que leur rôle dans la construction médiatique (parfois fictionnalisée) de l'écrivain, il s'agira de montrer comment Zola se trouve pris dans un réseau de techniques qui transforment à la fois le statut de l'auteur et celui de l'image. Cette étude interrogera ainsi le lien entre naturalisme, technologies de reproduction et culture visuelle, et proposera une réflexion sur la dimension technique du « document humain ».

Aditi Khasa est doctorante en quatrième année en études françaises à Western University (Ontario, Canada) où elle est également chargée de cours. Elle a commencé ses études de français à l'Université Jawaharlal Nehru en Inde. Boursière Erasmus Mundus en Cultures littéraires européennes, elle a effectué une double maîtrise à l'Université de Haute-Alsace et à l'Université di Bologna. Elle a ensuite enseigné pendant un an comme professeure invitée à Delhi University. Sa recherche doctorale porte sur les relations texte-image chez Émile Zola, en particulier dans les éditions illustrées de *L'Assommoir* et de *Nana* publiées chez Marpon-Flammarion.

La « gestique » du roman : une clé de lecture de la représentation technologique en régime naturaliste

Comme l'écrivait André Leroi-Gourhan : « L'outil n'est réellement que dans le geste qui le rend techniquement efficace ». Le récit réaliste qui met en scène un travail accordera aux gestes techniques une place significative en tant que savoirs issus de « documents humains », recueillis dans les ateliers ou les usines, et venant compléter les planches dessinées des ouvrages. Aux gestes concrets de la main, on ajoutera aussi les gestes immatériels des spéculateurs, des savants, des utopistes... Collectionneurs des gestes techniques et corporels, les écrivains naturalistes ont fabriqué une mémoire des « arts de faire » de leur temps, à la façon d'un spectacle technologique inédit, inscrit dans le projet global du roman comme « étude ». Donner à voir la chorégraphie gestuelle, montrer l'effort, la peine et l'adresse du « tour de main » font partie des ambitions de ces artistes de la modernité industrielle. Ils sont en quelque sorte, mais pas uniquement, des physiologistes bio-mécaniciens. Toutefois, au-delà des fonctions génétiques et esthétiques des gestes du métier, s'ouvrent d'autres questionnements, éthiques, épistémologiques et politiques, qui engagent les positionnements de l'écrivain à l'égard de la science et de la société, du geste de témoin à celui de porte-parole, du geste d'observation à celui de fraternité, du geste de conscience au coup de poing médiatique du « J'Accuse... ! ». La littérature naturaliste ne serait-elle pas, à bien des égards, une littérature du Geste ?

Olivier Lumbroso est professeur de littérature française à la Sorbonne Nouvelle-Paris 3. Il est membre du DILTEC dont il codirige l'axe "Littératies. Plurilinguisme. Interculturalité". Directeur de la revue *Les Cahiers naturalistes*, il est coresponsable du "Centre d'étude sur Zola et le naturalisme" de l'ITEM. Ses derniers ouvrages : *La Bête humaine d'Émile Zola. Chaos et création* (Presses Sorbonne Nouvelle, 2021), *Émile Zola. La Bête humaine. Œuvres Complètes* (Classiques Garnier, 2022), *Dans l'atelier d'Émile Zola* (Hermann, 2024). Avec Alain Pagès et Dominique Rincé, il a coordonné l'ouvrage *Henri Mitterand, au bonheur des œuvres : analyses et témoignage* (Nathan, 2023).

Karine MACAREZ (University of Pennsylvania)

La contre-enquête graphologique de Félix Froissart dans l'affaire Dreyfus

Longtemps oublié de l'historiographie dreyfusarde, Félix Froissart (1832-1924), ancien procureur général, a laissé un journal de plus de quatre mille pages consacré à l'affaire Dreyfus. S'appuyant sur la presse et sur les comptes rendus sténographiques complets des audiences, il commente l'affaire jusqu'en 1910. D'abord convaincu de la culpabilité de Dreyfus, il change progressivement d'avis en analysant les expertises graphologiques produites entre 1894 et 1897. Son journal devient alors un véritable laboratoire d'enquête où il met à l'épreuve les arguments de l'accusation. Froissart va même jusqu'à se livrer à un exercice d'auto-forgerie afin de tester la cohérence des hypothèses graphologiques. Nous verrons comment cette contre-enquête transforme l'écriture diaristique en une plaidoirie *a posteriori* brouillant les frontières entre récit intime, enquête judiciaire et engagement politique.

Karine Macarez, historienne de formation, doctorante en littérature française à The University of Pennsylvania. Ses recherches portent sur la culture matérielle de l'affaire Dreyfus à travers l'étude de médiums tels que les cartes postales, les journaux intimes et les albums photographiques. En 2024, elle a obtenu une bourse de la Fondation Lorraine Beitler pour travailler sur son fonds d'archives consacré à l'affaire Dreyfus. Elle a publié des articles dans *Excavatio*, *Histoires Littéraires*, *George Sand Studies* et *Archives Juives*.

Représentation des instruments de musique dans les arts de la seconde moitié du XIX^e siècle : inventions et progrès techniques au service d'une démocratisation de la musique

La seconde moitié du XIX^e siècle connaît de spectaculaires progrès techniques au bénéfice des instruments de musique, parfois anciens. Certains se perfectionnent, d'autres finissent par disparaître ou être relégués dans le répertoire musical ancien. De nouveaux instruments font également leur apparition grâce, notamment, à l'inventeur belge Adolphe Sax. Je me propose donc de dresser un panorama de ces évolutions technologiques, sur le plan organologique, et d'en étudier leurs prolongements dans la littérature et les arts de cette époque. Nous verrons ainsi comment ces progrès techniques permettent une démocratisation de la pratique musicale au tournant du XX^e siècle.

Jean-Sébastien Macké est ingénieur-codicologue à l'Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS/ENS), au sein du Centre d'étude sur Zola et le naturalisme et de l'équipe de codicologie. Il s'est spécialisé dans l'étude des rapports entre littérature et musique et s'intéresse au prolongement du naturalisme dans les domaines de la photographie et du cinéma. Il a co-dirigé plusieurs ouvrages avec Aurélie Barjonet (*Lire Zola au XX^e siècle*, Classiques Garnier, 2018), Olivier Lumbroso et Jean-Michel Pottier (*Émile Zola et le naturalisme*, en tous genres. Mélanges offerts à Alain Pagès, Presses Sorbonne Nouvelle, 2019) et Céline Grenaud-Tostain (*Émile Zola et la photographie. Une page d'amour*, Hermann, 2023). Il a été, récemment, co-commissaire de l'exposition « Zola photographe » à l'Espace Richaud de Versailles (19 février—20 avril 2025).

Sophie MADDISON (University of Sheffield)

James Hinton : The Surgeon Who Prompts Reconsideration of Zola's Commitment to Science

*The first aural surgeon appointed to the staff of Guy's Hospital in London, James Hinton (1822—1875) is not an obvious figure to examine alongside Émile Zola (1840—1902). In the Preface to the second edition of Thérèse Raquin (1868), Zola famously compared his work to 'le travail analytique que les chirurgiens font sur des cadavres'. Yet, while this assertion reflects the French novelist's desire to make the imaginative practice of fiction conform to a pseudo-scientific mould, Hinton was a surgeon whose curiosity of mind left him unsatisfied with the medical profession. As a young man, Hinton published philosophical books that achieved considerable popularity. Although he hoped to earn enough money to leave medical practice and dedicate himself fully to philosophy, this ambition was never realised, and he died within a year of retirement. The son of a Baptist minister, Hinton was also a man of Christian faith whose writing eschews the incompatibility of science and religion so frequently emphasised by Zola. However, like Zola, Hinton exhibits a fascination with the natural world and interrogates humans' position within the natural order in ways that speak to modern-day sensibilities; one of his best-known works is *Man and His Dwelling Place: An Essay towards the Interpretation of Nature* (1859). Focusing on the intersection of ecological concerns with questions of existence, spirituality, and vitality, this paper argues that Hinton's philosophy illuminates the speculative dimension of Zola's fiction — that is, moments of apparent recognition that life on earth is shaped by intangible, unknowable forces. The paper therefore demonstrates why, when challenging Zola's ostensible commitment to scientific enquiry, it is worth turning to a surgeon who was more interested in metaphysics than medicine.*

Sophie Maddison is Tutor in French at the University of Warwick, having previously taught at the University of Sheffield and at the University of Glasgow — where she completed her PhD. Her main research interests

are literature and the environment, urban narratives, and Franco-Italian cultural connections. Sophie's first book, *Urban Interconnections: Ecocritical Readings of the City in Matilde Serao and Émile Zola*, is under contract with *Legenda* (Modern Humanities Research Association) and due for publication in 2027. She has also published articles on Zola in the *Modern Language Review* (2022), *Dix-Neuf* (2024), and the *Bulletin of the Émile Zola Society* (2025). Sophie Maddison is currently developing a new project on environmental disasters past, present, and future in Paris and Naples.

James Hinton : Le Chirurgien qui met en question les convictions scientifiques de Zola

À première vue, James Hinton (1822–1875) — premier chirurgien de l'oreille à rejoindre le Guy's Hospital, Londres — ne présente pas de connexions évidentes avec Émile Zola (1840–1902). Dans la fameuse préface à la deuxième édition de *Thérèse Raquin* (1868), Zola décrit son roman comme « le travail analytique que les chirurgiens font sur des cadavres ». Pourtant, alors que cette déclaration reflète une envie de faire d'une art créative une pratique pseudo-scientifique, Hinton fut un chirurgien dont la curiosité d'esprit le laissait insatisfait de la médecine. Les livres philosophiques écrits par Hinton vers le début de sa carrière atteignirent un succès considérable. Bien qu'il espérât gagner assez d'argent pour quitter la médecine, afin de se consacrer entièrement à la philosophie, cette ambition ne fut jamais réalisée, et il décéda à peine un an après avoir pris sa retraite. Fils d'un pasteur baptiste, Hinton fut également un chrétien dont l'œuvre semble aller à l'encontre de l'incompatibilité entre science et religion soulignée si fréquemment par Zola. Néanmoins, tout comme Zola, Hinton se montre fasciné par le monde autour de lui. Qui plus est, la façon dont il interroge le positionnement de l'être humain au sein de l'ordre naturel parle aux sensibilités environnementales de nos jours : un de ses livres les plus connus s'appelle *Man and His Dwelling Place: An Essay towards the Interpretation of Nature* (1859) [*L'Homme et son milieu : Essai vers l'interprétation de la nature*]. En focalisant sur l'intersection d'enjeux écologiques avec des questions d'existence, de spiritualité, et de vitalité, cette communication démontrera comment la philosophie de Hinton met en lumière la dimension spéculative de la fiction zolienne — c'est-à-dire, des moments où le romancier naturaliste semble reconnaître que la vie matérielle est façonnée par des forces intangibles et incompréhensibles. Nous allons donc découvrir pourquoi, en questionnant l'enquête « scientifique » de Zola, il convient de comparer son œuvre à celle d'un chirurgien qui s'intéressait plus à la métaphysique qu'à la médecine.

Sophie Maddison est tutrice en français à l'Université de Warwick. Elle a également enseigné à l'Université de Sheffield, et à l'Université de Glasgow — où elle a fait son doctorat. Ses recherches portent principalement sur le rapport entre littérature et environnement, la représentation de la vie urbaine, et les connexions culturelles entre la France et l'Italie. La publication de son premier livre, *Urban Interconnections: Ecocritical Readings of the City in Matilde Serao and Émile Zola* [Interconnexions urbaines : Lectures écocritiques de la ville dans Matilde Serao et Émile Zola] et prévue en 2027 chez *Legenda* (Modern Humanities Research Association). Sophie Maddison a publié des articles sur Zola dans *The Modern Language Review* (2022), *Dix-Neuf* (2024) et la revue de l'Émile Zola Society (2025). Elle développe actuellement un nouveau projet sur les désastres environnementaux (passés, présents, futurs) à Paris et Naples.

J. Robert MAHAN (Université de Virginie)

Carnot, Clausius, et la naissance du naturalisme zolien

En 1975, l'éminent penseur et historien de science, Michel Serres, a publié *Feux et signaux de brume : Zola* dans lequel il caractérise la série célèbre d'Émile Zola, *Les Rougon-Macquart* (1870-1891), en « épopée d'entropie. » Nous voudrions faire cheminer les idées de Serres un peu plus loin en avançant l'hypothèse que le naturalisme zolien, comme illustré dans *Les Rougon-Macquart*, doit sa naissance même à l'émergence de la thermodynamique, la branche de science naturelle engendrée par Nicolas Sadi Carnot en 1824. De toute évidence, l'essor du mouvement naturaliste suit de près l'articulation, par Rudolf Clausius en 1865, de son célèbre second principe, dont la conséquence inéluctable était l'annonce de la mort thermique de l'univers. Selon notre hypothèse, le destin déchu du monde se reflète donc dans le destin déchu des personnages dans *Les Rougon-Macquart*.

J. Robert Mahan est professeur émérite en génie mécanique à la Virginia Polytechnic Institute & State University. Il a assuré les fonctions de professeur titulaire en génie mécanique à Georgia Tech, directeur des études à Georgia Tech Lorraine, chercheur invité à l'ONERA, et professeur invité à l'École Centrale et à l'Université de Technologie de Compiègne. Actuellement étudiant doctoral en littérature française à l'University of Virginia, le professeur Mahan est l'auteur d'une centaine d'articles et deux livres sur le rayonnement thermique et l'optique physique.

Bill MARSHALL (University of Stirling)

Uses of Prehistory : From Popularisation to Myth and Science Fiction

In the context of the epistemological shifts marked by the discovery of humanity's deep past, and by Darwinian ideas, this paper looks first at popularisation, by contemporary scientists, iconography, and fiction. Onto this terrain, but also debates on naturalism, stepped J.-H. Rosny aîné, author of La Guerre du feu (1909). Rosny's departure from naturalism à la Zola is based on a desire to broaden the terms of debate and representation in an articulation of both realism and 'chimérique idéalisme', determinism and the production of the new, a space opened up by science (for him 'une passion poétique, [qui] ouvre par myriades des défilés ou des pertuis dans l'univers'). The literary space created is characterised neither by determinism nor by belief in progress, but by a coexistence of logos and mythos in an endless sequence of metamorphosis, becoming, and cyclical change.

Bill Marshall is Emeritus Professor of Comparative Literary and Cultural Studies at the University of Stirling, Scotland, having previously held posts at the Universities of Southampton and Glasgow, and served as the Director of the Institute of Modern Languages Research in the School of Advanced Study, University of London, where he is Honorary Fellow. He is the author of: *Victor Serge The Uses of Dissent* (1992), *Guy Hocquenghem: Beyond Gay Identity* (1997), *Quebec National Cinema* (2001), *André Téchiné* (2007), and *The French Atlantic: Travels in Culture and History* (2009). He has also edited books on *Musicals* — *Hollywood and Beyond* (2000), *Montreal-Glasgow* (2005), and a three-volume *Encyclopedia on France and the Americas* (2005). His current project is on the 'Uses of Prehistory' in modern and contemporary French culture.

Usages de la Préhistoire : de la vulgarisation au mythe et à la science-fiction

Dans le contexte des bouleversements épistémologiques marqués par la découverte du passé lointain de l'humanité et par les idées darwiniennes, cette communication examine d'abord la vulgarisation scientifique, à travers les travaux des scientifiques contemporains, l'iconographie et la fiction. C'est sur ce terrain, ainsi que dans les débats sur le naturalisme, qu'intervient J.-H. Rosny aîné, auteur de *La Guerre du feu* (1909). La rupture de Rosny avec le naturalisme à la Zola repose sur le désir d'élargir les termes du débat et de la représentation en articulant réalisme et « idéalisme chimérique », déterminisme et production du nouveau, un espace ouvert par la science (pour lui « une passion poétique [qui] ouvre par myriades des défilés ou des pertuis dans l'univers »). L'espace littéraire ainsi créé ne se caractérise ni par le déterminisme ni par la croyance au progrès, mais par une coexistence du logos et du mythos dans une séquence infinie de métamorphose, de devenir et de changement cyclique.

Bill Marshall est professeur émérite d'études comparatives en littérature et culture à l'Université de Stirling, en Écosse, ayant précédemment occupé des postes aux universités de Southampton et de Glasgow, et ayant été directeur de l'Institut de recherche sur les langues modernes au sein de la School of Advanced Study, Université de Londres, où il est 'Honorary Fellow'. Il est l'auteur de : *Victor Serge The Uses of Dissent* (1992), *Guy Hocquenghem : Beyond Gay Identity* (1997), *Quebec National Cinema* (2001), *André Téchiné* (2007), et *The French Atlantic: Travels in Culture and History* (2009). Il a également dirigé des recueils : *Musicals — Hollywood and Beyond* (2000), *Montreal-Glasgow* (2005), et une encyclopédie en trois volumes sur la France et les Amériques (2005). Son projet actuel porte sur les « usages de la préhistoire » dans la culture française moderne et contemporaine.

Shoshana-Rose MARZEL (Zefat Academic College, Safed, Israel)

Technophilie / technophobie dans *Paris* (1898) et *Travail* (1901) de Zola

Dans *Paris* (1898) et *Travail* (1901), Zola met en scène les attitudes contrastées face au progrès scientifique à la fin du XIX^e siècle. *Paris* exprime à la fois la fascination et les craintes d'une société face à la science, tandis que *Travail* conçoit la science comme un moteur de régénération sociale, tout en révélant les résistances socio-politiques qu'elle suscite. Cette communication analysera la tension entre technophilie et technophobie à travers les personnages, les espaces et les discours zolien sur le progrès.

Shoshana-Rose Marzel (Ph.D.) est maître de conférence (Senior Lecturer) et chef du département de Littérature, Art et Musique, au Zefat Academic College, à Safed (Israël) où elle enseigne la littérature générale. Elle est la correspondante de la Société des Études Romantiques et Dix-Neuviémistes pour Israël. Ses recherches portent sur le roman français du XIX^e siècle et sur les aspects théoriques et historiques de la mode. Elle a publié *L'Esprit du chiffon, le vêtement dans le roman français du XIX^e siècle* (Peter Lang, Berne, 2005). Elle a également dirigé et publié, en collaboration avec Guy D. Stiebel, l'ouvrage collectif *Dress and Ideology, Fashioning Identity from Antiquity to the Present* (Bloomsbury Academic, Londres, 2015). Son dernier livre, *Le vêtement dans les contes de Perrault*, a été publié chez Brill (Leiden, 2024). Elle contribue régulièrement à la presse scientifique.

Giulia MELA (Université Sorbonne Nouvelle)

« La bataille atroce devenait une peinture délicate, vue de si haut » : perception visuelle, émotions et distance esthétique dans la réflexion zolienne sur le panorama militaire, entre art et science »

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, le grand succès des panoramas militaires (que l'on pense au *Panorama de la bataille de Champigny* d'Édouard Detaille et Alphonse de Neuville) suscite un intense débat non seulement parmi les artistes et les écrivains (des frères Goncourt à Jules Claretie, de Zola à Albert Wolff), mais aussi parmi les scientifiques qui mènent des recherches sur les mécanismes physiologiques et psychologiques de la vision ainsi que sur les effets émotionnels de la vue panoramique (de Michel-Eugène Chevreul à Auguste Laugel ; de Camille Flammarion aux *Principes scientifiques des beaux-arts* d'Ernst von Brücke, suivis de *L'optique et la peinture* d'Hermann von Helmholtz). Notre communication se propose d'étudier la réflexion zolienne sur le panorama militaire dans *La Débâcle* et dans ses écrits sur l'art, en la recontextualisant dans le débat tant artistique que scientifique contemporain, qui est sollicité par certaines avancées majeures dans le domaine de l'optique et de la psychologie expérimentale, au dernier tiers du XIX^e siècle.

Giulia Mela a soutenu sa thèse le 9 mai 2025 à l'Université Sorbonne Nouvelle et à l'Université de Sienne. Sa thèse, « *C'est l'ordure, encore l'ordure, et toujours l'ordure* ». Genèse et histoire d'une esthétique du dégoût de Zola à Sartre, porte sur la catégorie esthétique du dégoût, en privilégiant une approche interdisciplinaire, à la croisée de l'histoire de la littérature, de l'histoire de l'esthétique et de celle de la médecine des XIX^e et XX^e siècles. Lauréate du « Prix Jeune chercheur » (2024) de la Fondation des Treilles, Giulia Mela est membre associée du Centre d'Étude sur Zola et le naturalisme ; et, en 2024, elle a obtenu une bourse de recherche de la Fondazione Primoli (Rome) / Institut français d'Italie. Elle a publié plusieurs articles sur Zola et le naturalisme, ainsi que sur Louis-Ferdinand Céline : « "Espérer quoi ? Que la merde va se mettre à sentir bon ?". Louis-Ferdinand Céline e la ricezione della letteratura naturalista negli anni Venti e Trenta del Novecento », *Allegoria*, XXXVI, 90, juillet-décembre 2024 ; et « Alle soglie del dicibile: la rappresentazione della paura nella narrativa francese sulla guerra franco-prussiana », *L'Immagine riflessa. Testi, società, culture*, XXXI, n. 2, juillet-décembre 2022.

Chantal MOREL (Émile Zola Society, Royaume-Uni)

La Émile Zola Society fut fondée en 1990 sous le patronage de l'Ambassade de France et de l'Institut français. Graham King, journaliste et auteur de *The Garden of Zola*, et moi-même avons décidé de rassembler une majorité de Zolaphiles, issus du public et des départements universitaires britanniques, voire au-delà du Royaume-Uni. La Société propose, à Londres, des rencontres bimestrielles autour d'un thème sélectionné à l'AG, et organise par ailleurs, un séminaire et un symposium annuels. Et, environ tous les trois ans, un colloque international à Glasgow, Durham, Cambridge, Londres mais aussi à l'étranger : Aix-en-Provence, Lille. Le dîner annuel "Avec Zola à table" et les sorties "sur les pas de Zola" sont l'occasion de faire plus ample connaissance avec les membres de la société et de découvrir des sites culturels enrichissants. Depuis 1993, le Bulletin of the Émile Zola Society, livraison annuelle, permet de conserver un état de nos débats sur Émile Zola, sa vie, son œuvre et son époque. Et aussi de servir de lien entre tous les lecteurs et chercheurs enthousiastes, au Royaume-Uni et au-delà. Le Bulletin publie entre autres une sélection de travaux nés des Séminaires et Symposia, thématiques organisées par la Society. Le site web de la Society fournit une liste complète des programmes de ses séminaires et colloques. Tous les numéros du Bulletin sont disponibles à la vente, auprès du secrétariat.

www.emilezolasocietylondon.or.uk/wordpress

Hydroelectric Technology and Artificial Intelligence in Villiers de l'Isle-Adam's - L'Ève future

To my knowledge, Villiers de l'Isle-Adam is the first canonical author to explicitly reference hydroelectric technology. In his novel *L'Ève future* (1878–86), the fictional Edison cites hydroelectricity to illustrate how recent electromagnetic inventions redefined concepts of space and time, making what once appeared supernatural seem natural and tangible. This pioneering reference joins a broader constellation of technological and scientific inventions—including the phonograph, telephone, hypnosis, and hysteria—that enable Villiers to craft a compelling narrative about the creation of artificial life and intelligence. Villiers' reference to hydroelectric technology is especially noteworthy as it predates Nikola Tesla's groundbreaking Niagara Falls experiments of 1896. Tesla's achievements definitively established the viability of hydroelectric energy production and electrical grids, inspiring countless subsequent literary works. However, Tesla's success at Niagara overshadowed earlier hydroelectric projects undertaken in the Alpine region in previous decades. These lesser-known Alpine developments, associated with now largely forgotten engineers such as Marcel Deprez, are likely Villiers' primary technological references. My paper will follow a three-part structure. First, I will analyze the narrative function of hydroelectricity within *L'Ève future*, showing how it interacts with other technological and scientific inventions to simulate human experiences such as love and mourning. Next, I will situate Villiers's early reference to hydroelectric technology within the pre-Tesla era of innovation and highlight contributions by overlooked figures, such as Deprez. In the conclusion, I will examine how Villiers' pairing of hydroelectric energy and artificial intelligence anticipates the recent rise of data farms—vast computational infrastructures that consume significant hydroelectric power to support the now ubiquitous “chatbot”—and contemporary narratives that explore the boundaries between human and machine.

Kieran Marcellin Murphy is a scholar of literature, science, and technology, with a particular focus on the cultural and historical significance of electromagnetism and hydroelectricity. His book *Electromagnetism and the Metonymic Imagination* (Penn State University Press, 2020) explores the intersections of electromagnetic science and literary imagination in the 19th century. He has published widely on related topics in journals such as *Angelaki*, *Atlantic Studies*, *Contemporary French and Francophone Studies/Sites*, *KronoScope*, *Loxias*, *Modern Language Quarterly*, *Studies in Romanticism*, and *SubStance*. My research has been recognized with the Schachterle Prize (2012) and the Dibner Fellowship in the History of Science and Technology at the Huntington Library (2022). He serves on the editorial board of *Epistēm*.

Kieran Murphy is a native of Paris. After the Baccalauréat he moved to the United States to study engineering and fine arts at the University of Minnesota, Twin Cities. He completed a Masters in Fine Arts at Vermont College of Fine Arts. As a doctoral student in Comparative Literature at the University of California, Santa Barbara, he specialized in French literature and philosophy, Haitian culture, and the interactions between literature and science. He taught in the Department of French and Italian at Dartmouth College, before moving to the University of Colorado at Boulder where he is Associate Professor and Director of Graduate Studies. He has published widely on literature, history, and science, and is the author of *Electromagnetism and the Metonymic Imagination* (Penn State Press, 2020).

Technologie hydroélectrique et intelligence artificielle dans *L'Ève future* de Villiers de l'Isle-Adam

À ma connaissance, Villiers de l'Isle-Adam est le premier auteur majeur à faire explicitement référence à la technologie hydroélectrique. Dans son roman *L'Ève future* (1878–1886), l'Edison fictionnel évoque l'hydroélectricité afin d'illustrer comment les inventions électromagnétiques récentes redéfinissaient les concepts d'espace et de temps, rendant naturel et tangible ce qui relevait auparavant du

suraturel. Cette référence pionnière s'inscrit dans une constellation plus vaste d'innovations technologiques et scientifiques — le phonographe, le téléphone, l'hypnose, l'hystérie — qui permettent à Villiers de composer un récit rendant plausible la création d'une vie et d'une intelligence artificielles.

La mention de l'hydroélectricité chez Villiers est d'autant plus remarquable qu'elle précède les célèbres expériences de Nikola Tesla aux chutes du Niagara en 1896. Ces dernières ont établi de manière décisive la viabilité de la production hydroélectrique à grande échelle et des réseaux de distribution, qui ont à leur tour nourri de nombreuses œuvres littéraires. Le succès de Tesla a éclipsé les projets hydroélectriques antérieurs menés dans les Alpes. Ces expérimentations moins connues associées à des ingénieurs aujourd'hui largement oubliés, tels qu'Aristide Bergès et Marcel Deprez, constituent très probablement les principales références techniques de Villiers.

Mon exposé suivra une structure en trois volets. Je montrerai d'abord la fonction narrative de l'hydroélectricité dans *L'Ève future*, en analysant la manière dont elle interagit avec d'autres innovations scientifiques et techniques pour simuler des expériences humaines telles que l'amour et le deuil. Je replacerai ensuite cette allusion précoce à l'hydroélectricité dans le contexte des innovations antérieures à Tesla et mettrai en lumière la contribution de figures souvent négligées comme Bergès et Deprez. Enfin, j'examinerai comment l'association singulière que propose Villiers entre énergie hydroélectrique et intelligence artificielle anticipe l'essor récent des « fermes de données » (data farms) — immenses infrastructures de calcul fortement consommatrices d'électricité d'origine hydraulique, qui alimentent notamment les « chatbots » désormais omniprésents — ainsi que les récits contemporains qui interrogent les frontières entre l'humain et la machine.

Originaire de Paris, Kieran Murphy a poursuivi ses études supérieures (génie, beaux-arts) aux États-Unis (Université du Minnesota, Twin Cities). Suite à l'obtention de son Master of Fine Arts (Vermont College of Fine Arts), il a consacré sa thèse doctorale en littérature comparée (Université de Californie, Santa Barbara) aux relations entre lettres et philosophie, à la culture haïtienne, et aux croisements de la littérature et des sciences. Suite à un premier poste à Dartmouth College, Kieran Murphy est aujourd'hui Associate Professor à l'Université du Colorado à Boulder, et directeur d'études de 3^e cycle. Auteur de nombreux travaux sur les lettres, l'histoire, et les sciences, il est l'auteur de *Electromagnetism and the Metonymic Imagination* (Penn State Press, 2020).

Minori NODA (Université Waseda)

La transition du « progrès » chez Zola

Dans les années 1860, Zola a développé une réflexion approfondie sur le progrès dans les deux essais écrits sur la poésie, l'art et la science, qui ne se limitent pas à de simples théories littéraires ou artistiques, mais s'inscrivent dans une perspective de la civilisation. Dans son essai de 1864 intitulé « Du progrès dans les sciences et dans la poésie », il souligne qu'à l'aube de la civilisation, les hommes ne cherchaient ni les causes ni les origines des choses, et les sciences et la poésie étaient indissociables. Cependant, avec le positivisme, elles commençaient à se diviser. En prenant comme point de départ ces idées de Zola sur le « progrès », cette présentation l'examinera non seulement dans ses critiques littéraires, mais aussi ses critiques d'art, afin d'offrir une perspective sur la manière dont il a abordé ce concept important dans la société moderne et l'a reflété dans ses œuvres.

Minori Noda est maître de conférences de l'Université Waseda. Intéressé par la représentation des espaces dans les œuvres romanesques d'Émile Zola, il a soutenu sa thèse autour du paysage urbain dans *Les Rougon-Macquart* sous la direction d'Alain Pagès. Il a écrit jusqu'à présent des articles sur Zola et ses œuvres, parmi lesquels « Le paysage parisien et la création des personnages dans *Une page d'amour* : Autour de l'imaginaire aérien » (*Études de langue et littérature françaises* no 100, pp.

95-111, 2012), « La représentation des femmes dans *Nana* — du point de vue de la classe et l'ironie » (Études de langue et littérature françaises, n° 104, pp. 87-102, 2014), « *Les mouvements des personnages dans Les Rougon-Macquart* » (Libretos — Fictionnaliser l'espace. Approches thématiques et critiques, pp. 151-162, 2017), « L'espace urbain et les figures féminines dans *L'Assommoir* et *Maggie: A Girl of the Streets* » (EIKASIA-REVISTA DE FILOSOFIA no 92, pp.123-137, 2020).

https://researchmap.jp/noda_minori?lang=en

Jacques NOIRAY (Sorbonne Université)

L'image de l'électricité dans *Travail* d'Émile Zola

Il s'agira de dégager les caractères et les significations de l'image de l'électricité qui se dessine *in extremis* dans l'œuvre de Zola, notamment dans *Travail* (1901), roman utopique où l'électricité et les machines électriques jouent un rôle essentiel. On recherchera les fondements scientifiques de cette image (faibles), on dégagera ses développements métaphoriques (lumière, fluide, force), on s'intéressera aux idées morales et politiques qu'elle véhicule (santé, progrès, bonheur), on mettra en lumière ses prolongements métaphysiques (l'électricité solaire, la « grande et souveraine énergie ») Enfin, si on a le temps, on pourra se demander si une représentation littéraire (esthétique, dramatique) de l'électricité et de la machine électrique est possible. L'œuvre de Zola sera souvent mise en parallèle avec *Vingt Mille Lieues sous les mers* de Jules Verne et *L'Ève future* de Villiers de l'Isle-Adam, autres romans de l'électricité.

Jacques Noiray est professeur émérite à Sorbonne-Université. Il a publié de nombreuses éditions de Jules Verne, Villiers de l'Isle-Adam, Zola, Balzac (Folio classique). En 2025, il a édité *Les Trois Villes* de Zola à la Bibliothèque de la Pléiade (2025). Il prépare une édition de *Travail* d'Émile Zola à paraître en 2026 chez Folio classique. Sur Zola et le naturalisme il a publié *Le Simple et l'Intense. Vingt études sur Émile Zola* (Classiques Garnier, 2015) et *Avatars du naturalisme* (Classiques Garnier, 2024). Sur les rapports entre sciences, techniques et littératures, on lui doit deux ouvrages : *Le Romancier et la machine. L'image de la machine dans le roman français (1850-1914)* (Corti, 2 vol., 1981-1982) et *L'Ève future ou le laboratoire de l'idéal* (Belin, 1999).

Alain PAGÈS (Université Sorbonne-Nouvelle, Centre Zola et le Naturalisme, ITEM-CNRS, CPR19), **Isabelle SCHAFFNER** (École polytechnique, LinX & Centre Zola et le Naturalisme, ITEM-CNRS)

Qui était Jean-Baptistin Baille (X1861) ?

L'ami de Zola et de Cézanne, le troisième membre de ce trio des « inséparables » qu'ils formaient à l'époque de leur jeunesse ? Le personnage le plus insignifiant de ce triumvirat, celui que la postérité a oublié ? Le « gros garçon brun, au visage correct et bouffi » que décrit *L'Œuvre* et dont le roman nous apprend qu'il a « raté » sa vie ? Ou l'étudiant brillant, reçu à l'École polytechnique en 1861, alors qu'au même moment ses camarades connaissent l'échec ou l'incertitude, Zola contraint d'affronter l'existence après avoir échoué au baccalauréat et Cézanne hésitant devant sa vocation, incapable de s'affirmer en tant que peintre ? Cette communication examinera des images multiples et contradictoires de cette figure centrale en exploitant plusieurs sources. La première partie s'appuiera sur la correspondance et le roman *L'Œuvre*. Puis, la seconde partie présentera des archives inédites de l'École polytechnique qui permettront de dévoiler un autre portrait de cet ami scientifique.

Alain Pagès, professeur émérite à l'université de la Sorbonne Nouvelle, a publié notamment : *La Bataille littéraire* (Librairie Séguier, 1989), *Le naturalisme* (PUF, « Que sais-je ? », 1989), *Émile Zola, un intellectuel dans l'affaire Dreyfus* (Librairie Séguier, 1991), *Émile Zola de « J'accuse » au Panthéon* (Lucien Souny, 2008), *Une journée dans l'affaire Dreyfus. « J'accuse »* (Perrin, « Tempus », 2011), *Zola et le groupe de Médan. Histoire d'un cercle littéraire* (Perrin, 2014), *Le Paris d'Émile Zola* (Éditions Alexandrines, 2016), *L'affaire Dreyfus. Vérités et légendes* (Perrin 2019).

Isabelle Schaffner est professeure de langue et littérature françaises à l'École polytechnique, et directrice adjointe du Centre International de Langue et Culture Françaises à l'Institut Polytechnique de Paris. Elle appartient au laboratoire interdisciplinaire en sciences humaines de l'École polytechnique (LinX) et est membre associé au Centre sur Zola et le naturalisme de l'ITEM-CNRS. Isabelle Schaffner mène des recherches en littérature française, américaine et comparée. Elle s'intéresse à la réception créatrice de Zola aux États-Unis et à l'écopoétique. Elle travaille actuellement sur une monographie centrée sur Frank Norris et Émile Zola.

Ondine PLESANU (Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3)

La vulgarisation scientifique sous la plume railleuse de Jules Barbey d'Aurevilly

Dans un article du *Pays* paru en 1860, Jules Barbey d'Aurevilly s'attaque aux techniques scientifiques employées par le naturaliste Humboldt au sein de ses ouvrages. Qualifiant le géographe allemand d'« immense commère du globe », Barbey va jusqu'à le comparer à Moïse, de manière héroïcomique. Au sein des journaux (dont *Le Nain jaune*), de ses préfaces, mais aussi dans ses lettres à Trébutien, Barbey s'est ainsi mobilisé et a mobilisé nombre de procédés comiques pour ridiculiser les savants ayant cédé aux sirènes de la gloire via leurs ouvrages destinés au plus grand nombre. À titre d'exemples, le médecin Flourens et le physicien Babinet ont été brossés par Barbey de façon burlesque, voire associés à des personnages de comédie ou à des œuvres infantilisantes. Nous voulons donc définir les motifs esthétiques ayant poussé cet écrivain, opposé au naturalisme porté par Zola et au réalisme de Flaubert, à faire de la vulgarisation scientifique une cible privilégiée de sa satire.

Ondine Plesanu est docteure en Études théâtrales et en Littérature à la Sorbonne Nouvelle. Ses recherches actuelles, axées sur des auteurs ayant vécu en délicatesse avec la modernité et/ou le modernisme durant la seconde moitié du XIX^e siècle, se situent dans la continuité de sa thèse : « La poétique du comique antimoderne de Flaubert et Proust dans les adaptations scéniques du XXI^e siècle », menée sous la direction de Gilles Declercq et Jean de Guardia. Son prochain article « Le saint Pierre kitsch de Bouvard et Pécuchet : symbole d'iconoclasme ? Du roman à l'adaptation de Vincent Colin au Lucernaire (2013) » est à paraître en mai 2025 dans le n° 23 de la revue *Mosaïque*. Plus récemment, sa communication « Les images péguyniennes de l'Histoire et de la Mémoire » a été retenue dans le cadre des Journées d'étude « Péguy et les images » (du 9 au 10 octobre 2025), organisées par Sarah Al-Matary, Clément Girardi et Alexandre de Vitry.

Science, fiction et non-fiction : l'éclat et l'éclipse du naturalisme en Chine

La dimension scientifique du naturalisme et sa réception en Chine s'inscrit dans le grand débat chinois autour des années 1923-1924 entre deux camps : la science et l'occultisme. Peut-on faire de la science une « conception de la vie » capable d'expliquer le sens de l'existence et de promouvoir le bonheur ? Dans ce contexte, le naturalisme scientifique s'impose comme modèle de « fiction de réalité », encouragé par la Société de recherche littéraire et son mot d'ordre « L'Art pour la vie ». Lorsque le naturalisme est jugé limité sur le plan émotionnel et se voit supplanté par le néo-romantisme, la quête de scientificité littéraire en Chine se redéploie sous une autre forme, elle se réinvestit dans l'émergence de la « littérature de reportage » en Chine.

Wenxin Qi est doctorante en littérature comparée au Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines (CHCSC) à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines (UVSQ) de l'Université Paris Saclay. Sous la direction de Mme Aurélie Barjonet, ses recherches portent sur l'accueil critique de Zola en Chine comme un exemple de réception croisée et transnationale.

Karen QUANDT (Wabash College in Crawfordsville, Indiana, USA)

Olfactive Botany in Zola's *La Faute de l'abbé Mouret*

Since its rapid rise in the second half of the eighteenth century, the science of botany seems to overwhelmingly privilege the sense of sight. The act of botanizing, the compiling and cataloging of plants, and the illustrating of leaves and flowers all command the painstaking and sustained work of the eye, what Jean-Jacques Rousseau described as "cette récréation des yeux" (Les Rêveries du promeneur solitaire, Promenade VII). Constance Classen, an historian of the senses, has even noted how the sense of smell, lauded and relished in ancient times, became "a non-sense, a sensory black sheep" as sight became the dominant (and dominating) sense from the Enlightenment onward.

*Yet, despite Zola's intensely visual approach to his naturalistic prose, his novel *La Faute de l'abbé Mouret* (1875) presents an impressionistic overload of floral scents. Overpowering static botanical illustrations or herbariums that display fixed, two-dimensional forms, Zola's lascivious garden Paradou is corporal, dynamic, and sensual in the fragrances that emanate from its flowers. Zola thus renders the traditional allegorical function of flowers in literature, from the *Roman de la rose* to Balzac's *Le Lys dans la vallée*, into a fuller experience of the flower, one that recuperates heady smells that had been rendered odorless in the nineteenth century through the cultivation of flowers in hot houses. Though a substantial body of work has been devoted to the presence of vegetation and ecocritical strains in *La Faute de l'abbé Mouret*, primary focus has been on the symbolic functions and poetic potential of plants. Drawing instead from the science of floral scent, my paper examines the material olfactive function of Zola's plants and how they anticipate contemporary botany and its attempts to redress "visual bias." Zola's flowers are not a mere cataloging or display of plants, but a liberation from the cult of alluring petals in their invisible yet relentless release of volatile organic compounds.*

*Karen Quandt is Associate Professor of French at Wabash College in Crawfordsville, Indiana (USA) and holds a PhD in French literature from Princeton University. Her research primarily focuses on landscape aesthetics and ecocritical approaches to 19th-century French poetry and prose. She has contributed various articles and chapters on Lamartine, Hugo, Baudelaire, Stendhal, and Mallarmé, and her recent focus on botany has produced articles on representations of flowers in Rimbaud (*Parade sauvage*, 2022), the role of trees in Hugo's *Notre-Dame de Paris* (*SubStance*, 2025), and the material of plant paper in Balzac's *Illusions perdues* (*The Balzac Review*, forthcoming in 2025).*

La botanique olfactive dans *La Faute de l'abbé Mouret* de Zola

Depuis son essor rapide lors de la seconde moitié du XVIII^e siècle, la science de la botanique semble privilégier de manière forte le sens de la vue. L'acte de botaniser, le ramassement et le recensement des plantes, ainsi que l'illustration des feuilles et des fleurs, tout exige le travail assidu et soutenu de l'œil, ce que Jean-Jacques Rousseau décrivait comme « cette récréation des yeux » (*Les Rêveries du promeneur solitaire, Promenade VII*). Constance Classen, historienne des sens, a même remarqué à quel point le sens de l'odorat, loué et apprécié dans les temps anciens, est devenu « un non-sens, un mouton noir sensoriel » à mesure que la vue est devenue le sens dominant à partir de l'âge des Lumières.

Pourtant, malgré l'approche intensément visuelle de Zola à sa prose naturaliste, son roman *La Faute de l'abbé Mouret* (1875) présente une surcharge impressionniste de parfums floraux. Écrasant les illustrations ou les herbiers statiques qui exhibent des formes fixes et bidimensionnelles, Paradou, le jardin lascif de Zola, est corporel, dynamique, et sensuel grâce aux parfums qui émanent de ses fleurs. Zola transforme ainsi la fonction allégorique traditionnelle des fleurs dans la littérature, du *Roman de la rose* au *Lys dans la vallée* de Balzac, en une expérience plus complète de la fleur, une expérience qui récupère les parfums capiteux qui avaient été rendus inodores au XIX^e siècle par la culture des fleurs dans des serres. Bien qu'un bon nombre de travaux aient été consacrés à la présence de la végétation et aux tendances écocritiques dans *La Faute de l'abbé Mouret*, l'accent a principalement été mis sur les fonctions symboliques et le potentiel poétique des plantes. S'appuyant plutôt sur la science des parfums floraux, mon intervention examine la fonction matérielle olfactive des plantes de Zola et la manière dont elles anticipent la botanique contemporaine et ses tentatives de corriger le « biais visuel ». Les fleurs de Zola ne sont pas un simple catalogue ou une simple exhibition de plantes, mais une libération du culte des pétales séduisantes dans leur émanation invisible mais incessante des composés organiques volatils.

Dr Karen Quandt est professeure agrégée de français au Wabash College (Indiana, États-Unis) et titulaire d'un doctorat en littérature française de l'université de Princeton. Ses recherches portent principalement sur l'esthétique du paysage et les approches écocritiques de la littérature du XIX^e siècle. Elle a rédigé divers articles et chapitres sur Lamartine, Hugo, Baudelaire, Stendhal et Mallarmé, et ses publications récentes sont axées sur les représentations des fleurs chez Rimbaud (*Parade sauvage*, 2022), le rôle des arbres dans *Notre-Dame de Paris* de Hugo (*SubStance*, 2025) et celui du papier végétal dans *Illusions perdues* de Balzac (*Revue Balzac*, 2025).

Joël ROCHARD (Société Littéraire des Amis d'Émile Zola)

Ancien élève de l'École polytechnique, Ancien Alfred P. Sloan Fellow au Massachusetts Institute of Technology, Inspecteur général des finances honoraire, Président de la Société littéraire des amis d'Émile Zola, Trésorier de Maison Zola-Musée Dreyfus.

Michael ROSENFELD (Research Foundation — Flanders)

Le « langage intérieur » de Georges Saint-Paul

Les enquêtes menées à la fin XIX^e siècle par les médecins représentent un procédé scientifique innovateur dont l'objectif est d'amener les « patients » à dévoiler leur for intérieur. Dans le cadre de sa thèse en médecine sur le « langage intérieur » (1892), sous la direction d'Alexandre Lacassagne, Georges Saint-Paul (1870-1937) invente un questionnaire pour interroger des « sujets » de milieux très divers. Son étude se situe au croisement des nouvelles disciplines scientifiques de la psychiatrie, de la neurologie, de la psychologie et de l'anthropologie. La démarche rigoureuse de Saint-Paul se reflète dans les 239 réponses au questionnaire qui ont été conservées, dont celles de « célébrités » comme Émile Zola et Alphonse Daudet, d'universitaires comme Alfred Binet, Alexandre Lacassagne et Victor Egger, mais aussi celles de huit femmes et de plusieurs lycéens. Notre communication mettra en évidence l'originalité de l'enquête de Saint-Paul et la richesse des informations inédites sur le « langage intérieur ».

Michael Rosenfeld est chercheur postdoctoral de la Flanders Research Foundation à Vrije Universiteit Brussel. Son projet de recherche porte sur les collaborations entre intellectuel·les queer en Belgique, France et aux Pays-Bas de 1885 à 1910. Il a publié en 2017 *Confessions d'un homosexuel à Émile Zola*, première version non-censurée de lettres autobiographiques écrites par un aristocrate italien queer à Émile Zola en 1889 et au docteur Georges Saint-Paul en 1896. La traduction américaine de cet ouvrage a été publiée sous le titre *The Italian Invert: A Gay Man's Intimate Confessions to Émile Zola* (2022, Columbia University Press) et en espagnol en 2023. Avec Clive Thomson, il a coédité le dossier « Zola et les médecins » dans *Les Cahiers naturalistes* de 2021, où ils ont publié la correspondance inédite entre les familles Zola et Saint-Paul. Michael Rosenfeld a publié dans ce même dossier thématique l'article « Zola à la pointe des savoirs ? Théories scientifiques et personnages de médecins dans *Fécondité* ». Il a également publié des articles sur la littérature française et belge, sur l'histoire queer, et sur l'affaire Dreyfus.

Sally SHUTTLEWORTH (University of Oxford)

Science and Self-Delusion: Pilgrimages and Travels for Health in Late Nineteenth-Century Culture

In discussing his 1894 novel, *Lourdes*, Zola speaks of humanity's thirst for illusions. His example is that of distraught parents of a consumptive daughter, who turn in desperation to a 'higher power' in their quest for a cure. This talk sets Zola's novel, and its exploration of the marketing of illusions, in the context of the huge growth of health resorts in the late nineteenth century, focusing particularly on Menton on the French Riviera, and Davos in the Swiss Alps. Where pilgrims to Lourdes were turning to God and miracle cures, travelers to Menton and Davos were following the latest science, ordered there by their doctors, according to the findings of the new science of medical climatology. As with Lourdes, complete social and medical eco-systems were created in these resorts which revolved entirely around the experience of illness. The talk considers some of the lives of these medical travelers, including Aubrey Beardsley and John Addington Symonds, and the forms of self-delusion which are perhaps necessary for an invalid life. Although Zola tends to represent science as the clear-eyed dissection of illusion, in opposition to the mystifications of religion, science and medicine themselves, I will suggest, can promulgate forms of self-deception and illusion.

Sally Shuttleworth is Senior Research Fellow at St Anne's College, and the English Faculty, University of Oxford, where she was previously Head of the Humanities Division. Her research is on the interface between science, medicine and the humanities, particularly in the nineteenth century. Her books include *Charlotte Brontë and Victorian Psychology* (1996) and *The Mind of the Child: Child Development in Literature, Science and Medicine, 1840-1900* (2010). Between 2014-19 she ran two large research projects, *Diseases of Modern Life: Nineteenth-Century Perspectives* (ERC) and *Constructing Scientific Communities: Citizen Science in the 19th and 21st Centuries* (AHRC), the latter in partnership with the Natural History Museum, London, the Royal Society, and the Royal College of Surgeons of England. Joint research works from these projects include *Anxious Times: Medicine and Modernity in Nineteenth-Century Britain* (2019); *Sleep and Stress: Past and Present*, a Special Issue of the Royal Society Journal, *Interface Focus* (2020); *Progress and Pathology: Medicine and Culture in the Nineteenth Century* (2020) and *Science Periodicals in Nineteenth-Century Britain: Constructing Scientific Communities* (2020). She has recently completed a book on travel for health, *In Quest of a Cure: Literary and Medical Cultures of the Health Resort*, which will be published in 2026 by Oxford University Press.

Sciences et auto-illusion : Pèlerinages et voyages à but thérapeutique dans la culture de la fin du XIX^e siècle

Dans *Lourdes*, roman publié en 1894, Zola évoque le recours humain aux illusions et cite l'exemple de parents désespérés d'une fille phthisique, qui se tournent vers une « puissance supérieure » qui puisse accorder la guérison de la malade. Notre communication situe le roman de Zola, et sa critique de la promotion des illusions, dans le cadre de l'expansion des stations thérapeutiques vers la fin du dix-neuvième siècle, focalisant en particulier Menton (Côte d'Azur) et Davos (Alpes suisses). Alors que les pèlerins de Lourdes louaient Dieu et des cures miraculeuses, les voyageurs à destination de Menton et de Davos, conseillés par leurs médecins, s'appuyaient sur des découvertes scientifiques en climatologie médicale. Pareils à la culture de Lourdes, des micro-systèmes sociaux et médicaux ont été créés dans les deux stations thérapeutiques pour répondre à l'expérience de la maladie. Nous nous proposons d'analyser la vie et les expériences de plusieurs voyageurs en quête de la santé, dont Aubrey Beardsley et John Addington Symonds, et d'évaluer les formes d'auto-illusion dont dépend la vie des malades. Si Zola a tendance à représenter la science comme la dissection fort lucide d'illusions, s'opposant ainsi aux mystifications perpétuées par la religion, la science et la médecine peuvent, à leur tour, promulguer des formes d'illusions et d'auto-déception.

Sally Shuttleworth est Senior Research Fellow à St Anne's College, et au sein de la Faculté d'Anglais, Université d'Oxford, où elle est l'ancienne directrice de la Humanities Division. Ses recherches portent sur le croisement des sciences, de la médecine, et des cultures et littératures au dix-neuvième siècle. Elle a consacré des études monographiques à *Charlotte Brontë and Victorian Psychology* (1996) et *The Mind of the Child: Child Development in Literature, Science and Medicine, 1840-1900* (2010). Entre 2014 et 2019 elle a dirigé deux grands projets de recherches, *Diseases of Modern Life: Nineteenth-Century Perspectives* (ERC) et *Constructing Scientific Communities: Citizen Science in the 19th and 21st Centuries* (AHRC), ce dernier en partenariat avec le Musée d'histoire naturelle de Londres, la Royal Society, et le Royal College of Surgeons of England. Des travaux collaboratifs issus de ces projets comprennent *Anxious Times: Medicine and Modernity in Nineteenth-Century Britain* (2019); *Sleep and Stress: Past and Present*, numéro spécial du Royal Society Journal, *Interface Focus* (2020); *Progress and Pathology: Medicine and Culture in the Nineteenth Century* (2020) et *Science Periodicals in Nineteenth-Century Britain: Constructing Scientific Communities* (2020). Sally Shuttleworth vient de réaliser une nouvelle monographie sur les voyages à vocation thérapeutique, *In Quest of a Cure: Literary and Medical Cultures of the Health Resort*, qui paraîtra en 2026 chez Oxford University Press.

Émile Zola et la rationalité

Il fut longtemps admis qu'Émile Zola était un romancier majeur et un piètre amateur de sciences. On sait, pourtant, qu'il a lu le Docteur Lucas, Claude Bernard et nombre de traités de physiologie et de psychiatrie. Je me propose, en me référant à la théorie de l'imprégnation dans le roman *Madeleine Férat* (1868), d'analyser les études médicales menées par Zola à cette époque, comment il les a utilisées dans son roman, en distinguant autant que possible ce qui relève de la science et de l'anticipation scientifique. Nous découvrirons alors que Zola a énoncé des idées, à l'époque considérées comme « farfelues » et maintenant partiellement reconnues avec les progrès de l'épigénétique.

Marc Thierry est rédacteur en chef des *Cahiers rationalistes*, auteur d'articles sur les savants dans l'affaire Dreyfus, Renan et le scientisme, Pascal savant, sur d'Alembert et le Discours préliminaire, et d'articles de vulgarisation mathématique dans la revue *Tangente*.

Céleste VILLERMAUX (laboratoire ALITHILA, Université de Lille)

Mise en abyme de l'enquête médico-légale dans un genre populaire : le cas des pollutions industrielles dans *La Pocharde* de Jules Mary

La Pocharde (1897) de Jules Mary se présente comme une double enquête, médico-légale et industrielle. L'héroïne, Charlotte Lamarche, en pleine santé lorsqu'elle s'installe à la campagne, tombe progressivement malade. De graves erreurs de diagnostics médicaux, influencés par la rumeur populaire qui affuble Charlotte du surnom dépréciatif éponyme de « pocharde », condamnent cette jeune mère à la prison pour l'homicide de son plus jeune enfant, mort empoisonné, avec la circonstance aggravante de l'alcoolisme. Ce « roman de la victime », un genre habituellement réfractaire aux dénonciations contestataires en matière de question sociale (Constans, 2003, Rossi, 2025), dénonce, en définitive, un scandale sanitaire et environnemental, relativement courant à la fin du XIX^e siècle en France ; ce sont les fumées nocives dégageées par la plâtrière adjacente à la maison qui ont en réalité empoisonné Charlotte et son enfant. Pour cela, Mary « récupère » des thèmes (influence du milieu, hérédité, alcoolisme, folie, désordres industriels) et une méthode (lecture de l'indice, diagnostic, personnages de médecin [Ginzburg, 1980]) naturalistes pour les inclure dans ce sous-genre qu'il a lui-même popularisé avec succès. Je chercherai à croiser la représentation des conséquences sanitaires d'une usine, néfastes pour la santé des personnages, aux savoirs médicaux et hygiénistes de l'époque au sujet des pollutions industrielles. J'étudierai le fait que la mise en abyme des regards des enquêteurs médico-légaux plonge le lectorat dans la fabrique de la preuve et de l'expertise (médicale, judiciaire, hygiéniste...), dans un roman qui mêle thèmes médicaux et policiers. Le lectorat bourgeois du Petit Parisien est ainsi invité à adopter une attitude sceptique et réflexive sur les dangers de la modernité industrielle.

L'œuvre de Mary cherche à démystifier croyances et idées reçues sur les empoisonnements, en retraçant une histoire des sciences naturelles en miniature, jusqu'à intégrer la science expérimentale de Claude Bernard ainsi qu'un nouveau « fait divers » de la société française du XIX^e siècle : l'hygiène industrielle.

Depuis la rentrée académique 2024, Céleste Villermaux est doctorante contractuelle en Littérature générale et comparée à l'Université de Lille (laboratoire ALITHILA) sous la direction d'Auréli Barjonet. Sa thèse porte sur la représentation de la fatigue ouvrière au tournant 1900 dans la littérature occidentale. Elle permettra de confronter les représentations littéraires aux discours médicaux, parlementaires et aux décisions législatives de cette époque.

La Débâcle et les sciences militaires

Cette communication explore la mesure dans laquelle Zola comprend l'issue de la guerre de 1870-1871 en termes d'attitudes différentes envers la technologie et les avancements scientifiques. Dans son désir de récupérer une perspective patriotique et d'éviter un antimilitarisme simpliste, Zola semble présenter le succès des Allemands comme un triomphe de la scientificité germanique (surtout, dans les contextes de l'ingénierie militaire et la télégraphie militaire). Mais dans ses détails, le roman nuance cet apparent binarisme franco-allemand, et cette communication poursuit les subtilités de ce rapport aux mathématiques et aux sciences technologiques.

Nicholas White est professeur de littérature française à l'Université de Cambridge. Il est l'auteur de plus de cinquante articles, les plus récents consacrés à *La Débâcle* de Zola. Il est l'auteur ou l'éditeur de onze ouvrages : deux monographies sur la fiction du mariage et du divorce, deux traductions, et sept recueils d'essais, dont deux sur Zola, l'un pour la *Romanic Review* (2011), l'autre pour *Les Cahiers naturalistes* (2017). En 2024, un volume d'essais qu'il a dirigé avec Marion Glaumaud-Carbonnier a été publié aux Presses universitaires de Lyon, sous le titre *Lendemain de défaite : 1870-1871 dans l'imaginaire de la III^e République*.

INSTITUTIONS ORGANISATRICES

Centre d'Étude sur Zola et le naturalisme (ITEM CNRS/ENS-PSL)
Émile Zola Society (Londres)
École polytechnique

PARTENAIRES & SPONSORS

Institut polytechnique de Paris
Société Littéraire des Amis d'Émile Zola (SLAEZ)
Bibliothèque de l'École polytechnique

COMITÉ D'ORGANISATION

Olivier BERTRAND (École polytechnique, Institut polytechnique de Paris & CY Cergy Paris Université)
Susan HARROW (University of Bristol & Émile Zola Society)
Olivier LUMBROSO (Université de la Sorbonne Nouvelle, DILTEC & ITEM-CNRS/ENS)
Jean-Sébastien MACKE (Institut des Textes et Manuscrits Modernes, CNRS/ENS)
Chantal MOREL (Émile Zola Society)
Isabelle SCHAFFNER (École polytechnique, Institut polytechnique de Paris, LinX & ITEM-CNRS/ENS)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Marie DUPOND (Association François Guizot, CTHS/École des Chartes)
Elizabeth EMERY (Montclair State University, États-Unis)
Céline GRENAUD-TOSTAIN (Université d'Évry-Val d'Essonne, ITEM-CNRS/ENS)
Emmylou HAFFNER (Institut des Textes et Manuscrits Modernes, CNRS/ENS)
Susan HARROW (University of Bristol & Émile Zola Society, Royaume-Uni)
Olivier LUMBROSO (Université de la Sorbonne Nouvelle, DILTEC & ITEM-CNRS/ENS)
Muriel LOUÂPRE (Université Paris-Cité & CERILAC)
Jean-Sébastien MACKE (Institut des Textes et Manuscrits Modernes, CNRS/ENS)
Chantal MOREL (Émile Zola Society, Royaume-Uni)
Jacques NOIRAY (Sorbonne Université)
Alain PAGÈS (Université de la Sorbonne Nouvelle, CRP19 & ITEM-CNRS/ENS)
Isabelle SCHAFFNER (École polytechnique, Institut polytechnique de Paris, LinX & ITEM-CNRS/ENS)
Nicholas WHITE (University of Cambridge, Royaume-Uni)

ASSISTANCE ADMINISTRATIVE ET LOGISTIQUE

Cécile AUBÉ (Centre international de langue et culture françaises, Institut polytechnique de Paris)